

**Mercredi : 9h-19h.**  
**Vendredi : 10h-17h**  
**Samedi : 14h-18h**  
**Rue René-Cassin. 01.60.82.85.58.**

■ Sur les traces du passé strépiniaçois : l'histoire de la croix Boissée qui surplombe la ville

# La ville sous la protection de la Vierge

ETRÉCHY



La procession menant à la Croix Boissée le 21 mai 1950. ©DR.

Il était une fois, en 1940, le Père André Regnault accablé par la guerre qui faisait rage. Lors de la messe dominicale il proclama, en chaire, qu'il mettait la ville sous la protection de la vierge Marie. Le Père en avait fait le souhait, espérant protéger la commune des bombardements. Attaché à ses paroissiens et à la ville qui l'avait accueilli depuis de nombreuses années, il assistait à l'exode des populations qui fuyaient l'armée allemande. Le prêtre d'Étréchy, également directeur du cirque les Cadets/Circus à l'époque,

## De juin 1940 à juin 1944

Le Père André Regnault, en mettant Étréchy sous le vocable de la vierge Marie, avait assuré que « si la ville était épargnée par les bombardements, [il] ferait ériger un monument à sa gloire en

remerciement ». Sans vraiment savoir de quoi il s'agirait, il garda ce vœu en tête. Dans la nuit du 9 au 10 juin 1944, René Doguet, secrétaire particulier et ami du Père André, était à ses côtés lors des terribles bombardements qui touchèrent Étréchy. « Il faisait jour en pleine nuit tant les flammes embrasaient le ciel », raconte Pierre Maisson, président de l'association André-Regnault, âgé de quatre ans à cette époque. Les bombardiers manœuvraient au-dessus d'Étré-

chy pour pilonner Etampes. Le Père réitéra son "ex-voto" (ndlr : remerciement d'une grâce obtenue) et la ville fut miraculeusement épargnée. Après la Libération, l'homme d'église décida d'ériger, comme promis, un édifice en remerciement à la vierge. Ce sera un calvaire ou une grotte comme l'appellent communément les Strépiniaçois. L'archiprêtre Pasturaud, également architecte, dessina les plans dès 1945. Ils furent exposés à l'église pendant plusieurs années. Les habitants purent admirer le projet : un calvaire rehaussé

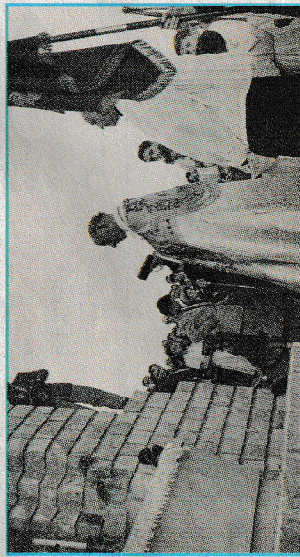
d'une croix en chêne, portant le Christ. Deux statues y trôneront, une de la Vierge et une de Sainte-Bernadette qui sera offerte par Bernadette Lorgeton, habitante de la commune. Une grande esplanade devant l'édifice était prévue, mais les caisses moins importantes qu'à l'accoutumée en cette période de reconstruction, ont rendu la chose impossible. La participation des habitants, lors de collectes, et l'investissement des indemnités de guerre du Père André ont permis de commencer les travaux en 1949.

## Une inauguration en grande pompe

Pour l'inauguration, les festivités ont duré tout un week-end. Le samedi 20 mai 1950, le Christ en bronze, réalisé par une fondrie de la région parisienne, fut exposé toute la journée dans le chœur de l'église. Le soir, les enfants de la paroisse ont présenté la "Passion du Christ" sur une scène installée, pour l'occasion, entre les quatre piliers centraux de l'église. Le dimanche 21 mai au matin, une messe a été célébrée sur l'autel de la grotte,

accompagnée par les chœurs de la chorale de la paroisse. Ce n'est que vers 15h que la procession emmena la croix surmontée du Christ jusqu'au calvaire. La croix fut bénie par le Père André lui-même. Ces journées d'inauguration se terminèrent par une retraite aux flambeaux sous une pluie battante qui n'arrêta pas les habitants. Aujourd'hui encore, les fidèles veillent à la réparation de l'édifice. Des travaux sont régulièrement mis en œuvre pour veiller à son entretien. Les pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle passent et repassent devant la croix Boissée, reconnue depuis 2008 comme sanctuaire de Lourdes.

■ **Dorothee Herboin**  
 • *Écrit en collaboration avec Pierre Maisson, président et Jean Michaux, trésorier de l'association André-Regnault.*



Le Père André Regnault bénissant le calvaire. ©DR.